CÉCILE SAUVAGE 1883–1927

Ô prairie où je me promène

Ô prairie où je me promène,
Le verne jusqu'à l'herbe étend
Son feuillage humide qu'il traîne
En miroitant.
Avec le frêne et le bouleau
Il cache une obscure rivière
Qui ne révèle de son eau
Que la voix claire.